

teur, un oratoire orné de fort belles peintures, qui lui tiraient souvent les larmes des yeux ; elle y entraît, à certaines heures, avec ses filles d'honneur, pour y prier, et en sortait la dernière de toutes : il n'y avait qu'elle à le nettoyer ; et elle portait un si grand respect au marche-pied de l'autel, qu'elle l'essuyait avec ses riches habits.

Elle eût souhaité de se donner tout entière à Jésus-Christ. Mariée contre son gré au roi des Francs, elle ne put d'abord dissimuler sa tristesse. Clotaire espérait dissiper ce nuage par l'appareil de sa grandeur. Il conduisit la jeune reine dans un appartement secret : là était rangée une multitude de coffres-forts, qu'il fit ouvrir en sa présence. Ces coffres contenaient d'immenses trésors : c'étaient des monceaux d'or monnayé, de bijoux, de pierres précieuses. Mais Radegonde n'en fut point éblouie, car " elle abhorrait le faste et ne voulait point, par un fol orgueil, ravir la gloire à celui qui la mérite seul."

Cependant, courbant la tête sous le joug dont elle n'avait pu s'affranchir, elle supporta, avec une douceur angélique, l'humeur sauvage et brusque de son époux. Pour se consoler des pompes de la cour, elle établit dans sa résidence d'Athie un hospice de femmes indigentes. Ce lieu devint pour elle un séjour favori. La vivacité de sa foi lui montrait Jésus dans les malades : aussi les servait-elle avec une incroyable tendresse. Elle-même préparait la nourriture qui pouvait leur convenir ; elle se plaisait ensuite à les faire manger de ses mains royales. Elle faissait leurs lits, se servait de son voile pour essuyer leur sueur, et pansait respectueusement leurs ulcères, dont la seule vue faisait souvent bondir le cœur de ses suivantes.

Après avoir, par ses touchantes exhortations, disposé les moribondes au redoutable passage, elle ensevelissait leurs corps, et les accompagnait à leur dernière demeure. — Les jours où elle n'avait pu servir les malades, elle s'abstenait de nourriture et ob-